



L'enfant «**roi**» ?

par **Vanessa Jansen**

Il met les autres en boîte, comme Pierre Richard dans le film «*Le Jouet*», pour satisfaire ses envies les plus égoïstes. Personnage redouté et redoutable, enfant roi, qui es-tu ?

‘...malgré un caractère très fort et une attitude «je suis le meilleur», cet enfant est en souffrance...’

Même pas peur !

Il semble sûr de lui et sait se faire entendre et surtout obtenir tout ce qu'il veut. Fille ou garçon, cet enfant a la toute puissance sur son entourage. Personne ne l'impressionne. Il règne sur sa famille, ses amis et même sur ses professeurs, qu'il arrive à pousser à bout. Ce qui lui importe, c'est son plaisir immédiat. Il sait très bien comment l'obtenir et surtout comment faire en sorte qu'on ne lui refuse pas ! Intolérant à la frustration, la satisfaction de ses envies est son seul but, le poussant à un égo-centrisme extrême. La discipline et l'autorité lui sont méconnues. Incapable de composer avec les frustrations et de reporter la satisfaction de ses envies, il a souvent des comportements agressifs. Son mode principal d'action est l'impulsivité. Mais méfions-nous des apparences, malgré un caractère très fort et une attitude «je suis le meilleur», cet enfant est en souffrance.

La tendance actuelle de mettre chaque enfant en difficulté dans une case : «hyperactif», «haut potentiel», permet certes d'essayer de trouver des solutions adéquates mais aussi de défaire les parents d'une partie du poids de leur responsabilité. «*Mon enfant est insupportable, c'est un enfant roi !*» En y regardant de plus près, ce n'est pas lui le problème. N'est-il pas le fruit de son éducation [*hormis les véritables pathologies dont certains sont atteints*] ? Sandro Costa Sanseverino de l'espace «*Parents Conscients*®» insiste sur la notion suivante : «*un enfant roi, comme tout roi de nos jours, n'est au pouvoir que parce qu'on le lui donne*». [*voir témoignage*].

On ne naît pas enfant roi

Un enfant roi n'est, à la base, pas différent d'un autre, rien ne le prédispose à la naissance à le devenir. Dans toutes les familles, dès sa venue au monde, le bébé est l'objet de toute attention. Ne connaissant que des besoins primaires

de nourriture, sommeil et amour, il se manifeste quand il a besoin de l'un ou de l'autre. Même si certaines fois les parents n'arrivent pas tout de suite à déceler la demande de leur enfant, ils y répondent au plus vite, permettant ainsi à l'enfant de vivre dans le plaisir.

A partir de 2 ans, «*les terribles deux ans*», vient le «*non*». L'enfant sort de son monde de «*besoins*» et commence aussi à avoir des «*envies*». Il comprend que sa façon d'agir va entraîner l'une ou l'autre réaction de la part de son entourage. Le rôle des parents connaît alors une nouvelle phase, celle des limites. Apparaissent les règles qui doivent être respectées. A ce stade du développement de l'enfant, il est primordial de mettre fin à sa toute puissance. Si ses besoins fondamentaux doivent continuer à être respectés, ses envies vont inéluctablement ne pas être satisfaites à chaque fois. Fait son entrée sur la grande scène de la vie : la frustration, cette grande dame qui l'accompagnera très longtemps. A cet âge charnière, les parents doivent commencer à dire «*non*», mais voilà que l'enfant aussi s'y met ! La situation devient tout d'un coup plus complexe ! Si les parents continuent à répondre aux envies de leurs petits trésors sans leur apprendre à en reporter la satisfaction ou à gérer la frustration d'un désir non satisfait, l'enfant restera dans la toute puissance qu'il connaissait avant, toute puissance antérieurement nécessaire à sa survie et à son développement.

C'est la faute à Dolto ?

Fin des années '60, la société se trouva à un grand tournant de son évolution. Mai '68 et son slogan « il est interdit d'interdire » eurent des répercussions dans de nombreux domaines. Toute une génération rejeta la répression et l'autoritarisme. Avec l'égalité des sexes, les femmes revendiquent le droit de travailler

et c'est le modèle familial dans son entièreté qui s'en trouve chamboulé. Plus rien ne sera comme avant.

Dans le monde de l'enfance, la célèbre psychanalyste Françoise Dolto donne une nouvelle place à l'enfant au sein de la famille. Elle parle de compréhension, d'être à part entière que l'on ne doit pas considérer comme un individu inférieur. L'enfant roi serait le résultat d'une mauvaise interprétation du message de Dolto et du slogan de mai '68. Le «*tout comprendre*» est devenu «*tout permettre*». Dolto dit que «*l'enfant est un être humain à part entière qui a le droit à autant de respect qu'un adulte, mais il n'a pas la place de l'adulte, c'est un être en construction qui a besoin de limites pour se construire*». Elle insiste sur un cadre solide nécessaire au bon développement de l'enfant et surtout aux limites qu'il faut lui imposer et qui

doivent être intégrées à l'âge de 8 ans. Pour ce faire, la discipline est indispensable.

Si Dolto a mis les parents et futurs parents en garde contre une éducation stricte et répressive elle n'a jamais cautionné un laxisme éducatif. Malheureusement, pour de nombreuses personnes, «*interdire*» devient synonyme de «*brimer*». D'un totalitarisme autoritaire, le monde de l'éducation infantile évolua vers un «*tout est permis*». Apparurent alors les «*parents copains*» qui, de peur de ne plus être aimés de leurs progénitures, acceptèrent tout. L'épanouissement à n'importe quel prix de l'enfant devint le but premier. Et depuis, ça ne tourne plus très rond dans certaines familles. Le modèle parental étant à nouveau en pleine mutation avec les familles monoparentales ou recomposées, les enfants et les limites demeurent un réel problème de société.

«*...l'enfant [...] a le droit à autant de respect qu'un adulte [...], c'est un être en construction qui a besoin de limites pour se construire.*»

Témoignage : **Françoise Hoed** enseignante à l'École Hamaïde



Depuis que vous enseignez, avez-vous plus fréquemment qu'à vos débuts des enfants rois dans vos classes ? C'est ma 35^{ème} année d'enseignement et oui, depuis 10 ans, je rencontre plus d'enfants rois.

Quelle est pour vos la plus grande problématique que vous rencontrez auprès de ces enfants ? Ces enfants sont protégés par leurs parents et donc se sentent tout puissant face à l'adulte, face à l'enseignant. Ils remettent l'autorité en doute. Les parents ne laissent plus le temps aux enfants de grandir. Déjà en primaire, ils veulent en faire des adolescents. Internet, les réseaux sociaux, les séries TV, la mode et les magazines en font trop vite des blasés. Des enfants qui ont déjà tout fait, tout vu.

Comment se comportent-ils avec leurs camarades ? Ces enfants sont évidemment des individualistes et se moquent du groupe. L'important c'est eux et ils se fichent des autres.

Est ce qu'aujourd'hui les professeurs sont plus formés qu'avant à faire face a ce genre d'enfant ? Il n'existe actuellement aucune formation. L'enseignant doit suivre des formations, des conférences et se documenter. Parfois, il peut y avoir dans l'école une conférence pédagogique pour aborder ce sujet.



L'univers des limites

Les limites, voilà un mot tout court qui pourtant a un rôle prépondérant dans l'évolution de chaque adulte en devenir. Avoir un enfant est aujourd'hui plus que jamais un véritable choix que l'on tente de plus en plus de maîtriser. Beaucoup d'enfants sont devenus un faire-valoir narcissique pour les parents, une prolongation d'eux-mêmes, de leurs espoirs cachés ou ratés.

Dans la problématique de l'enfant roi, c'est vers les parents que le regard devrait se tourner.

Beaucoup d'entre eux ne ressentent malheureusement pas la légitimité de leur rôle, ils n'en sont pas convaincus. Pour eux, la limite n'a pas de sens. Voulant à tout prix le bien-être de leur tête blonde, ils en oublient que l'autorité est la condition *sine qua non* de l'épanouissement. Elle est pourtant essentielle et permet de définir un cadre. N'oublions pas que c'est en s'opposant que l'enfant forme sa volonté. Après il est toujours temps de

se pencher sur les émotions, le bien-être... Les limites ne permettent pas seulement à l'enfant de savoir «ce qui est permis», comment se comporter avec les autres mais aussi comment se comporter avec lui-même. Evoluer dans un cadre solide permet de développer un «policier intérieur», cette petite voix permettant de se tenir hors de certains dangers. Sans cadre, le processus de prise de décision n'est pas abouti. C'est de cela que les enfants roi souffrent. Ceux dont les parents ont été trop laxistes et n'ont pas su garder leur place légitime, n'ont pas développé de système d'auto protection, n'ayant aucune notion des conséquences de leurs comportements impulsifs. Cette absence de cadre éducatif entrave le développement de la morale. L'enfant ne distingue pas ce qui est bon pour lui. De la sorte, il n'a pas accès à la culpabilité et aux remords. Cela explique pourquoi certains enfants, adolescents ou même adultes vont chercher le danger là où il se trouve. Leur équilibre personnel est en déséquilibre. La question des

limites est le défi majeur des familles et surtout des familles recomposées qui doivent trouver des règles communes pour des enfants n'ayant pas bénéficiés du même cadre.

Même les médias s'en mêlent

Le monde de l'audio-visuel et plus particulièrement de la télé-réalité, a su prendre la balle au bond. Voilà que sont apparues des émissions comme «*Super Nanny*» et «*Le Grand Frère*». D'un côté, une dame aux allures très strictes vient «*mettre de l'ordre*» dans le laxisme parental. De l'autre, un adulte à l'attitude très décontractée apporte son aide à des ados en mal de repères. Ces [pseudo] spécialistes répondent aux cris de détresse de parents dépassés par le comportement de leur enfant. Les problèmes de personnes «*lambda*» deviennent spectacle. Pour Sophie Jehel, sociologue des

médias, dans «*Le Grand Frère*», la violence des ados est montrée comme quelque chose qui ne s'explique pas. La télévision présente ces enfants comme des monstres alors qu'ils sont normaux [*tvmag.lefigaro.fr*].

Et quand l'enfant roi deviendra grand ?

Le chemin de vie d'un enfant roi est parsemé de moments difficiles, de recherche de cadre. Cela engendre bien souvent des problèmes de comportement et de conformisme social. Evoluant dans son monde à lui, il n'a pas de perception du monde extérieur. Sa réalité est la seule qui soit juste. Finalement, ces individus ne sont qu'à la recherche d'une limite qui, malheureusement dans la plupart des cas, ils finiront par trouver chez le juge et pour certains en prison. Enchaînement d'expériences néfas-

Témoignage : Docteur Christine Dormal : approche thérapeutique de l'inconscient par le jeu de sable



Recevez-vous souvent des enfants rois dans le cadre de la thérapie du bac à sable ? *Oui, j'en reçois au moins 5 par semaine. Il me semble qu'il y en a de plus en plus ces 5 dernières années. La surconsommation de jeux vidéos, consoles, et écrans en tout genre est y certainement pour quelque chose. Afin d'être disponibles pour d'autres tâches, certains parents laissent volontiers leurs enfants s'adonner aux jeux virtuels pendant de longs laps de temps. Certains jeux sont vraiment nocifs car ils se mettent dans la peau*

de personnages parfois très violents ou peuvent même s'inventer une autre vie. Cela leur donne un sentiment de pouvoir énorme qu'ils veulent ensuite retrouver dans la vraie vie.

Les recevez-vous seuls ou avec les parents, sachant que l'éducation parentale joue un grand rôle dans cette problématique ? *Je reçois d'abord les parents et dès le deuxième rendez-vous, je les reçois avec l'enfant. Pendant que l'enfant fait son bac sable, j'observe aussi le dynamique parent-enfant au travers de phrases, regards et autres interférences.*

Quelle est la plus grande difficulté que vous rencontrez face à l'enfant roi ? *La plus grande difficulté ce sont les parents ! Ils ont démissionné, ont peur de leur enfant et vont jusqu'à attendre que les enseignants prennent tout en main, et ce dans tous les milieux sociaux. Ils délèguent alors qu'ils sont là pour l'éducation et l'école pour l'apprentissage. Les parents d'enfants rois donnent trop de pouvoir à ces derniers. Ils doivent comprendre qu'aimer leurs petits bouts ce n'est pas la même chose que de le laisser faire ce qu'il veut. Ce pouvoir est trop lourd pour l'enfant qui devient hyper puissant mais très paniqué à l'intérieur. Quand je recadre un enfant, il ne me déteste pas, bien au contraire, il me fait un bisou et demande à me revoir. Le cadre rassurant crée de l'attachement.*

tes, ils vont là où leur sécurité est en danger. Mais tout n'est pas perdu ! De nombreuses personnes que ce soient des associations, des professionnels de la psychologie ou des praticiens de méthodes alternatives peuvent fournir aux parents des outils pour permettre à leur enfant de sortir de la case «*enfant roi*». La première prise de conscience doit venir des parents qui réalisent l'importance de leur rôle et acceptent qu'ils puissent faire autrement pour offrir un meilleur milieu de vie à leur progéniture. Cette première étape est aussi la plus difficile. De nombreux parents ne voient pas la différence entre exiger et demander. Le changement devient possible uniquement si l'adulte se pose des questions sur sa façon d'agir. Il devra se questionner sur son rapport à l'autorité, sur son modèle

parental et l'éducation reçue. Le travail demande du temps et du travail, mais est réalisable. Malgré tout, il faut néanmoins accepter la dure réalité qui veut que, pour certains, il sera difficile d'inverser la tendance. Au près d'un ado de 15 ou 16 ans n'ayant jamais connu de limites, il n'y a parfois rien à faire, à part essayer de l'accompagner au mieux. Heureusement, les jeunes professeurs sont de mieux en mieux formés et préparés à faire face aux situations difficiles.

Sur ce long et sinueux chemin de l'éducation infantile, montrons à nos enfants que le ciel est la seule limite à leurs rêves tout en leur faisant le cadeau de limites leur permettant d'atteindre les étoiles.

Témoignage : **Sandro Costa Sanseverino** de «*Parents Conscients*®»



Peut-on distinguer plusieurs sortes de limites ? Il y a deux sortes de limites : les non négociables et les négociables. Une limite non négociable est une évidence pour le parent et il n'y a pas de place pour l'envie de l'enfant, ni de question de choix. C'est une règle que l'on impose, par ex : «*Va te brosser les dents* ». Pour le parent, cela doit se faire maintenant et il l'exprime par un message clair. La limite négociable laisse une part de pouvoir de décision à l'enfant : «*tu veux bien aller te brosser les dents mon chouchou, ok ?*»

Tout est donc dans la formulation ? Il faut savoir être ferme sans être rigide. On peut donner un ordre sans élever le ton, le non-verbal est plus normatif. L'idéal, c'est une voix posée qui montre que c'est non négociable. Les enfants doivent comprendre que les mots ont un véritable sens. La cohérence entre le but et le message est essentielle. Avant de formuler une demande, il est utile de se poser la question suivante : «*Je veux ou je voudrais ?*»

Faut-il sanctionner ? Toute règle doit avoir un sens et une sanction. Sans sanction, il n'y a pas de conséquence au non-respect de la règle. Mais la sanction doit être juste, proportionnelle à la règle et certainement pas humiliante.

Que pensez-vous de la fessée ? Elle n'a pas lieu d'être. Olivier Maurel dans son livre «*La Fessée*» écrit une phrase très forte à ce sujet : «*Pourquoi appelle-t-on cruauté le fait de frapper un animal, agression le fait de frapper un adulte et éducation le fait de frapper un enfant ?*»